

Les enjeux du continuum de formation

FRANÇOISE MOULIN-CIVIL

*(Rectrice de la région académique Auvergne-Rhône-Alpes,
Rectrice de l'académie de Lyon, chancelière des universités)*

Résumé

La question de la continuité entre la formation universitaire et l'enseignement en tant que pratique professionnelle est devenue essentielle. L'enjeu majeur est aujourd'hui la formation tout au long de la vie. Ce continuum de formation est un processus permanent, cohérent, intégré et répond au besoin de « développement professionnel ». Il concerne tout autant les acquisitions et la maîtrise des gestes professionnels, les compétences pédagogiques et didactiques que la formation disciplinaire par la recherche. Aujourd'hui, les décloisonnements à l'œuvre entre université et terrain académique, sur tous les champs de la formation initiale et de la formation continue, loin de nier les identités et spécificités respectives, sont source d'enrichissement et de professionnalisation pour nos enseignants.

Mots-clés : Continuum, formation, développement professionnel.

Abstract

The matter of continuity between academic education and teaching as a professional practice has become essential. Today, the biggest issue is the lifelong learning. This continuum of education and training is a permanent and integrated process. It concerns all professional and university skills. Today, university staff and educational staff (primary and secondary school) have to work together in order to allow our teachers to professionalize themselves in the best way.

Keywords: Continuum, training, professional development

L'invitation de la Société des Hispanistes Français de l'enseignement supérieur à participer aux Journées d'Études de juin 2016, intitulées *Master, Formation doctorale et emploi*, me procure une triple satisfaction : celle de me retrouver en tant qu'hispaniste-américaniste dans ma « famille » dont, à mon corps défendant, mes fonctions m'éloignent quelque peu, celle de me retrouver également à Nanterre où j'ai exercé pendant dix années en tant que maîtresse de conférences entre 1995 et 2004, celle, enfin, de participer à une table ronde consacrée aux « Masters, Doctorat et métiers de l'enseignement » qui pose clairement la question de la

continuité entre la formation universitaire –essentielle- et l’enseignement en tant que pratique professionnelle, et donc du sens qu’il nous faut donner à un continuum de formation devenu indispensable.

Cette réflexion, je la situe à la croisée de quatre expériences personnelles vives : celle de l’enseignante de collège et lycée que je fus pendant vingt-deux années ; celle de l’enseignante-chercheuse que je suis depuis vingt-deux ans également ; celle de présidente d’une université (Cergy-Pontoise) -2008-2012- qui a intégré l’IUFM de l’académie de Versailles et s’est donc particulièrement penchée sur le processus de « mastérisation » ; celle, enfin, d’une rectrice d’académie, depuis 2012, qui a accompagné la mise en place d’une École supérieure du professorat et de l’éducation (ESPE). Cette réflexion se fait aussi à la lumière de travaux en cours, ceux du comité national de suivi de la réforme de la formation (présidé par le recteur de l’académie de Versailles, Daniel Filâtre) et ceux issus des diverses journées nationales organisées par le Ministère de l’éducation nationale, de l’enseignement supérieur et de la recherche. Un état de l’art, en quelque sorte.

La création des ESPE a pu jeter un trouble après la réforme dite de la « mastérisation » qui avait situé –et c’est heureux- la formation disciplinaire universitaire au cœur de la formation ; en même temps, le nouveau modèle a la volonté de s’écarter plus que sensiblement du modèle des Instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM), tels que nous les avons connus jusqu’en 2006-2007. Même si nous avons devant nous de réelles marges de progrès, l’ESPE est aujourd’hui à l’articulation (délicate) entre université, professionnels en académie (enseignants, conseillers pédagogiques, formateurs, personnels de direction...) et rectorats (corps d’inspection, principalement). En tout cas, l’ESPE dit clairement que l’enjeu majeur, c’est la formation et que celle-ci, si elle doit être initiale, est aussi continuée et continue, s’inscrivant même dans une quête de formation tout au long de la vie.

Parler par conséquent de continuum de formation, c’est penser cette dernière dans un processus permanent, cohérent, intégré –certainement pas successif-, sans craindre de parler à la fois de professionnalisation (enseigner est aussi un métier qui s’apprend) et de formation disciplinaire de haut niveau. Nous sommes bien dans un changement de paradigme dont il convient de saisir tous les enjeux. Les concours de recrutement ne sauraient aujourd’hui tenir lieu de seul viatique. Ils valident –à un moment donné- des connaissances, des compétences, des aptitudes mais n’exonèrent pas, me semble-t-il, d’une inscription dans une formation tout au long de la vie qui suppose accompagnement différencié, renforcement de l’attractivité du métier, amélioration de la qualité de l’enseignement.

Cette formation professionnelle continue est en train de se construire. Il est impératif d'en imaginer –sans carcan- les temporalités et les phasages (préprofessionnalisation, M1, M2, T1, T2, T3, au-delà) mais aussi les modalités d'organisation (stages, modules, plans nationaux et académiques de formation, formation continue universitaire, etc.). Il faut surtout la concevoir en adéquation aux besoins exprimés (l'implication des enseignants doit être considérée comme primordiale).

Si l'on s'arrête un instant sur le découpage temporel, il est à penser en tenant compte des carrières multiples (parcours antérieurs, secondes carrières, emplois contractuels...) mais aussi des projets individuels. Une réflexion s'impose dès lors sur les dernières parties de carrière et les possibilités d'exercer d'autres fonctions. Le comité national de suivi de la réforme de la formation -dont les travaux sont en cours- identifie trois moments-clés : (1) le choix du métier (préprofessionnalisation) ; (2) l'apprentissage du métier et l'entrée dans le métier ; (3) la consolidation et l'ouverture dans le métier. La préprofessionnalisation (1) demande sans doute à être réinvestie si l'on veut vraiment tenir compte de la diversité des multiples orientations coexistant en Licence (modèles différents d'une université à l'autre). En ce qui concerne l'apprentissage et l'entrée dans le métier (2), il est nécessaire de bien prendre en compte la diversité des voies d'entrée, d'adopter une vision du métier qui soit concrète et de donner à la titularisation son vrai sens : celui d'un début, non d'une fin en soi. De la même façon, il convient de penser les lieux de stage en termes de progressivité et de diversité, de bien rendre tangible et nécessaire la compréhension des « environnements », d'accompagner, enfin, au mieux le stagiaire puis le néo-titulaire, de sécuriser son apprentissage du métier, à la fois individuellement (tutorat mixte) et collectivement (rôle essentiel des équipes d'école ou d'établissement, des pairs...). Au-delà de ces deux premières phases, la troisième, celle de consolidation ou d'ouverture (3) qu'on appelle désormais plus justement de « développement professionnel » (je renvoie aux dernières mesures prises dans le cadre du PPCR –Parcours Professionnel Carrières Rémunérations-), consacre un suivi plus individualisé des carrières.

Si l'on revient maintenant sur les modalités et les contenus de cette formation, il est évident –mais cela va mieux en le disant- que le continuum de formation concerne tout autant les acquisitions et la maîtrise des gestes professionnels, les compétences pédagogiques et didactiques –la professionnalité enseignante- que la formation disciplinaire par la recherche. Dans l'académie de Lyon, nous avons risqué un modèle : le pôle de professionnalisation, au sein de l'ESPE. Il articule le plus finement possible formation initiale et formation continue sur les trente-quatre parcours de formation existants, par mutualisation des ressources. Y interagissent des universitaires, des chercheurs et des professionnels de terrain, disposés à

répondre à la demande exprimée dans le cadre des masters MEEF sur telle ou telle thématique transversale identifiée (éducation prioritaire, valeurs de la République, climat scolaire, égalité de genre, etc.) On est bien là sur un principe d'échange entre formation initiale et formation continue. Les équipes pluri-catégorielles qui investissent les deux champs de la formation peuvent constituer un début de réponse à l'amélioration de la cohérence des interventions, le défi le plus important restant de répondre au nombre d'enseignants, à leur diversité et à la diversité des contextes d'exercice. De ce point de vue-là, la formation professionnelle et universitaire (on ne devrait pas avoir à faire ce distinguo tellement elles sont consubstantielles l'une de l'autre !) doit absolument anticiper les évolutions en cours et à venir de la professionnalité enseignante qui est percutée aujourd'hui à la fois par les ruptures technologiques majeures que l'on connaît mais aussi par les ruptures sociétales et socio-économiques qu'on ne méconnaît pas moins.

Cette formation –et c'est une autre condition de sa réussite- doit aussi considérer les enseignants comme des acteurs de leur propre formation, voire comme des coproducteurs de celle-ci. Nous sommes dans une société du savoir et de la connaissance mais aussi dans une société d'apprentissage tout au long de la vie qui ne se borne évidemment pas à la mise à niveau des savoirs, à l'appropriation des programmes mais qui sait prendre en compte les évolutions de la société et du monde dans lequel nous vivons : un droit mais peut-être aussi un devoir. Les pistes sont nombreuses. Sans doute pourrait-on aller vers des communautés d'apprentissage, vers des groupes de pairs en proximité ou en réseau, vers des écosystèmes de construction, de production et de diffusion des savoirs et des ressources. La SHF et les autres sociétés savantes y ont d'ailleurs tout leur rôle à jouer. Dans l'académie de Lyon (encore), nous avons mis en place une commission de la formation continue qui rassemble ESPE, rectorat et les quatre universités de l'académie (formation et recherche). On essaie de penser ensemble des dispositifs pluri-catégoriels et pluridisciplinaires pour répondre au mieux aux exigences et aux ambitions de la formation tout au long de la vie.

Je reste persuadée, en tant que rectrice d'académie et chancelière des universités, que les décloisonnements à l'œuvre entre université et terrain académique, sur tous les champs de la formation initiale et de la formation continue, loin de nier les identités et spécificités respectives, sont source d'enrichissement et de professionnalisation pour nos enseignants. C'est la raison pour laquelle il semble primordial, comme y invite la loi de refondation de l'École de la République du 8 juillet 2013, de travailler ensemble à la consolidation d'une « culture commune de la formation », d'une « culture de la coopération » qui croise les regards d'universitaires, de chercheurs, de formateurs, d'inspecteurs...

Pour cela, il nous faut installer la confiance. Un beau défi qui reste, pour peu que l'on s'en donne la peine, à notre portée !